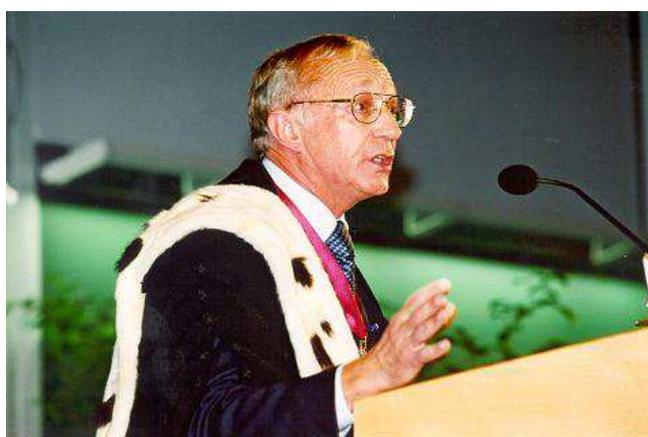


DISCOURS DE RENTRÉE ACADÉMIQUE 2000-2001 DU RECTEUR WILLY LEGROS
20 septembre 2000

" Progrès ou barbarisme ? "



L'université est aujourd'hui plus que jamais un acteur à temps plein de la vie éducative, sociale et économique et culturelle. Elle est aussi un lieu de débat scientifique, éthique et politique.

L'université a grandi, ses activités se sont diversifiées et elle doit sans cesse s'adapter à un environnement en pleine mutation. Dans cette course vers l'avenir où nous sommes engagés, la rentrée académique est une occasion, d'autant plus précieuse qu'elle est rare, de nous rassembler pour réfléchir au sens des valeurs qui fondent la vie de l'université.

On a vu au cours de ces dernières années s'élargir singulièrement le champ d'intervention de l'université : on attend d'elle qu'elle soit citoyenne, qu'elle contribue au développement économique, qu'elle adapte son enseignement au marché du travail ; on attend d'elle une offre de qualité en matière de formation continuée et on requiert son expertise dans les domaines les plus divers. Enfin, l'université doit non seulement être performante, mais aussi rentable dans un contexte de concurrence sévère à tous les niveaux : communautaire, européen et international.

L'Université de Liège a pris acte de ces exigences, et il est incontestable qu'elle assume aujourd'hui pleinement ses responsabilités. Toutefois, cette évolution ne doit pas faire oublier ce qui fonde l'existence de l'institution universitaire, c'est-à-dire la recherche et la transmission du savoir dans son universalité.

Dans un monde qui privilégie l'utilité pratique et la rentabilité immédiate des connaissances, l'université est et doit rester le lieu où la science est cultivée dans sa dimension éducative et

civilisatrice. C'est cette réalité que nous tenons à affirmer et que nous entendons célébrer dans le cadre de cette rentrée académique. Pour cela, l'Université de Liège a l'honneur d'accueillir cinq personnalités d'exception ; cinq personnalités qui ont en commun d'avoir vu leurs travaux couronnés par la plus haute distinction scientifique.

De la physique à la littérature, en passant par la chimie, l'économie et la médecine, ce n'est pas une discipline particulière mais bien la science au sens large que nous entendons célébrer.

Notre époque ne valorise qu'une représentation réductrice de la science. Le plus souvent, le discours dominant ne met en évidence que la nouveauté et la performance. A cet égard, la vénération dont les technosciences font l'objet ne fait que remettre au goût du jour le positivisme qui confond bonheur de l'humanité avec progrès technique.

Accepter cela revient en fait à nier la richesse du monde et la complexité humaine. Et puis il ne suffit pas de connaître le monde. Encore faut-il penser et méditer pour le comprendre. Voilà pourquoi si chaque discipline nous apporte des connaissances particulières, seul le lien que l'on peut établir entre elles mérite le nom de science.

Mais cela ne signifie pas pour autant que la science vaut par elle-même. Elle est certainement le principal levier de changement, mais c'est l'homme qui en fait usage et qui détermine le cadre éthique et politique de ses applications : la science n'a de valeur que par ce que l'homme en fait... ou n'en fait pas !

Le débat sur le détournement des découvertes à des fins intéressées ou destructrices est vieux comme les sociétés humaines. Les exemples contemporains ne manquent pas. Nous pensons évidemment à l'énergie nucléaire qui en est l'illustration la plus récente. Mais il ne faut pas oublier qu'avant l'atome, l'avion commençait à peine à transporter du courrier qu'on en faisait déjà un bombardier. De la même manière, les satellites qui nous permettent de communiquer et de prévoir le temps sont aussi ceux qui nous mettent en liberté surveillée. L'histoire ne fait que se répéter : si le pétrole a aidé l'homme à se chauffer et à se déplacer, la découverte des propriétés du naphte a d'abord mené à l'invention d'une machine de guerre, le feu grégeois...

De l'Antiquité à nos jours, on est frappé par les similitudes dans les attitudes des hommes et dans ce qui motive leur comportement. Notre histoire est celle d'un perpétuel tiraillement entre vice et vertu, et elle témoigne du fait que le progrès humain ne correspond pas toujours au progrès matériel.

En quelques milliers d'années, l'homme est passé de la roue à la conquête spatiale. Il communique maintenant en temps réel et la médecine recule sans cesse les limites de son efficacité. En revanche, le bénéfice de cette évolution reste inégalement réparti. Le progrès technique n'a pas suffi à faire disparaître les extrémismes, les dictatures, l'arbitraire, les inégalités et la misère.

Car ce n'est pas la science et la technique qui décident des hiérarchies de valeur, c'est l'argent. Peut-on admettre que les cachets des stars du show-business équivalent au financement de la politique culturelle d'une région pendant plusieurs années ? Peut-on considérer comme un progrès le fait que les grands événements sportifs soient essentiellement financés par la collectivité, et cela au profit d'intérêt privés ? Est-il décent que les droits de télévision qui seront

payés lors des Jeux Olympiques équivalent aux besoins éducatifs et sanitaires de nombreux pays du Tiers-Monde ? Que penser enfin de la liberté de la presse dès lors que les médias sont de plus en plus dépendants de grands groupes économiques et financiers ?

Où peut-on encore répondre librement à ces questions, sinon dans une université pluraliste ? Parce qu'elle est une université publique, parce qu'elle est l'université de tous, l'Université de Liège entend préserver une recherche et un enseignement fondés sur l'exercice de la pensée critique et du libre-arbitre. Si l'universitaire est un expert, il doit être avant tout un intellectuel et un humaniste. Sans cela, nous ne serions plus que des technocrates. C'est pourquoi, notre institution se veut un lieu d'interdisciplinarité où les idées, les points de vue se confrontent, se complètent et se perfectionnent

Le caractère interdisciplinaire de l'université est fondamental non seulement pour ceux qui y travaillent, mais surtout pour ceux qui y sont formés. C'est à l'université que les étudiants vont pouvoir se forger une conception du monde aussi large que possible.

L'Université de Liège n'est pas et ne sera jamais une école. Son apport à la société est bien plus qu'un apport utilitaire : c'est un apport en termes de plus-value intellectuelle et critique.

Le modèle culturel de l'université est de plus en plus en contradiction avec celui que véhiculent les médias de masse et les autoroutes de l'information. Le discours médiatique repose sur une vision simplificatrice du monde et renforce l'individualisme inhérent à la société de consommation. On constate un décalage croissant entre le savoir que recherche l'université et qui traduit la complexité du monde, et une information dont la valeur est essentiellement marchande.

Cette opposition traduit un enjeu fondamental : comment défendre les valeurs d'humanisme, de prudence et de libre-arbitre qui président au travail scientifique alors que la population est soumise au matraquage incessant du " prêt-à-penser " politique, économique et médiatique ? La question est centrale pour l'avenir de l'université et de la société tout entière. Il serait heureux qu'elle donne lieu à un débat qui ne concerne pas uniquement les responsables politiques, mais qui implique également les universitaires.

Abandonner l'université aux lois du marché, ce serait la dénaturer. Ce serait surtout priver la société d'un contrepoids essentiel à la diffusion d'une pensée et de comportements uniformes. Une personnalité - et non des moindres - m'a fait un jour cette réflexion : " l'université et la recherche scientifique auront des moyens financiers le jour où ce sera une priorité pour l'opinion publique ". Voilà qui donne à réfléchir.

Mais il n'est pas sûr que cette opinion publique, tant invoquée par les mondes politique et les sondages d'opinion, soit vraiment l'expression d'une volonté. Autrement dit, si l'on donne au peuple du pain et des jeux, ce n'est pas tant parce que le peuple désire nécessairement des jeux ; c'est aussi parce que l'envahissement de la pensée unique ne permet pas au peuple de vouloir autre chose.

Il n'en va pas autrement à l'heure actuelle que dans l'Antiquité. Le gladiateur a simplement échangé son glaive contre un ballon et le conducteur de char roule aujourd'hui en F1. Le Stade de France a remplacé le Colisée et ce n'est plus César, mais les chefs d'Etat et autres responsables qui

récupèrent les Jeux à leur profit politique. Le fait de donner la légion d'honneur à une équipe de joueurs de football aux salaires surréalistes confirme à ce propos que le progrès n'est pas nécessairement celui des valeurs.

Il est indéniable que l'avenir doit s'inscrire sous le signe du progrès. Mais quel progrès ? Poser cette question, c'est s'interroger sur le sens de l'activité humaine. Nous oublions parfois que le progrès n'est pas un concept universel. C'est le rationalisme du 19e siècle qui va ériger la science en dogme et prétendre en faire la garantie de la justice et de prospérité. Mais Diderot déjà en doutait : " Le monde a beau vieillir, il ne change pas ; il se peut que l'individu se perfectionne, mais la masse de l'espèce ne devient ni pire ni meilleure. "

Pourtant, même si l'on sait que l'homme est capable du pire, l'université ne peut cesser de croire dans une humanité perfectible.

Actuellement, notre seule certitude est que de très grands progrès techniques sont encore devant nous, et si on ne peut dire dans quels domaines ils se produiront, il est plus difficile encore de prédire l'usage qui en sera fait.

Dans une spirale évolutive de plus en plus rapide, quelle place sera réservée à l'homme ? La science du XXe siècle a vu apparaître le désordre, l'incertain et le complexe, autant d'éléments qui ont remis en cause nos vieux instruments de pensée. Il est de plus en plus incontestable qu'une meilleure connaissance du monde est indissociable d'une meilleure connaissance de l'homme, de la société et de leur fonctionnement. Jamais l'idée d'interdisciplinarité, de liens entre les sciences et de transfert de savoir ne s'est imposée avec autant de force qu'aujourd'hui.

Plus généralement, jamais le rôle des scientifiques n'aura été aussi déterminant dans la société. Jamais leur responsabilité n'aura été autant engagée. Grâce à leur travail, grâce à leurs découvertes, le monde de demain sera probablement méconnaissable. A la communauté des hommes de faire en sorte que ce soit pour le meilleur et non pour le pire. L'association de la science et de la conscience s'impose désormais comme une nécessité vitale.

Pour cela, il faudra reconnaître davantage le rôle que l'université est à même de jouer dans la société et la dans formation des individus. Mais on ne peut imaginer que l'université relève seule ce défi. Pour apprendre aux jeunes leur rôle de citoyen, faudra-t-il remplacer les cours de chimie ou de linguistique par des cours de civisme ? Il convient plutôt de mobiliser l'ensemble des responsables politiques, économiques et sociaux pour rendre rapidement à la science, à la recherche et à son enseignement une finalité pleinement humaniste.

Le combat de l'université au service de la communauté est motivé par des valeurs qui nous concernent tous. Pour que les progrès de la science servent réellement l'humanité , il faut nécessairement ajouter à la connaissance des choses la connaissance des hommes.

Nous ne pourrons plus demain nous contenter d'expliquer ce qui nous entoure. Il faudra communiquer, dialoguer à l'échelle de la planète avec les autres ; il faudra les comprendre ; il faudra offrir son ouverture d'esprit et échanger sa richesse intellectuelle. En un mot, il faudra aimer l'humanité.

C'est en conclusion le sens de la réflexion d'un grand humaniste, Edgar MORIN : «Oui, nous avons

besoin de connaissance scientifique. Mais faute de comprendre autrui, nous resterons des barbares.»

Je vous remercie.

Willy Legros
Recteur de l'Université de Liège

URL: http://www.ulg.ac.be/cms/c_29616/en/ra2000-discours-de-willy-legros-recteur-de-l-universite-de-liege

© ULg